

Pourquoi et comment j'ai créé Les Jeunesses littéraires du Canada français

Sr Rose de l'Assomption, FDLS (Paulette Chevrier)

(Texte rédigé en 1967)

C'est à l'école secondaire Louse-Trichet¹ à Montréal que naissait le premier groupe des Jeunesses littéraires en janvier 1962. Nous avions à l'horaire une période dite « d'activités dirigées » où chaque élève devait opter pour une activité de son choix. Chaque semaine, à cette occasion, j'offrais un supplément de littérature : les enthousiastes se groupaient autour d'un disque littéraire, ou d'un nouveau roman, ou d'une pièce de théâtre, quelque chose hors programme, il va sans dire.

Pourquoi pas ?

Or, un jour, la bibliothécaire de l'école m'apporta un petit volume qu'elle crut de nature à m'intéresser. C'était *Les Jeunes devant la littérature*, un essai de M. Jean Huguet, fondateur des Jeunesses littéraires de France². Je mis d'abord le volume de côté, puis, un beau jour, en rangeant mes livres, je me mis à le feuilleter. Une étincelle jaillit à l'instant : ce mouvement né en France répondait exactement à mon idéal. Et je me suis dit : « Pourquoi pas les Jeunesses littéraires du Canada ? » J'écrivis immédiatement à M. Jean Huguet à la Mothe-Achard, Vendée; je lui exposai mes projets et je reçus de lui l'accueil le plus chaleureux. Il me promit de m'aider à fonder le mouvement au Canada.

« Les Lundis littéraires »

Un premier appel lancé dans l'école réunit quarante élèves de 11^e année (16 à 17 ans). Dès le début, la période d'activités dirigées se montra insuffisante, et le groupe prit à la lettre la suggestion quelque peu humoristique de la directrice qui proposa aux ardentes qui se plaignaient de manquer de temps : « Arrivez à l'école une demi-heure plus tôt le matin ! » C'est ce qui arriva. Incroyable, mais vrai! Enfin, cette première année vit naître « Les Lundis littéraires » où l'école entière était invitée, le soir, à écouter une conférence sur des sujets littéraires ou artistiques. Les conférenciers invités donnèrent leur collaboration bénévolement; l'enthousiasme des jeunes se communiquait aux adultes.

Aujourd'hui, 43 groupes

Un représentant de la Commission scolaire des Écoles catholiques de Montréal, mis au courant de nos activités, m'invita à écrire mon expérience dans la *revue L'École canadienne*. Il faut battre le fer quand il est chaud, me dis-je, et je lançai un appel aux autres professeurs de français des écoles de Montréal. L'année suivante, cinq centres fonctionnaient, et le nombre des membres J.L.C. passait de 40 à 165. Aujourd'hui, c'est-à-dire après cinq ans d'activités, le mouvement compte 43

1 L'école Louise-Trichet, sise au 8300 de la rue Sainte-Claire, [comptait] 730 élèves, réparties en 20 classes de la 9^e à la 12^e année d'études.

2 Les Jeunesses littéraires françaises ont été fondées en France par M. Jean Huguet en 1954. Elles veulent présenter aux jeunes la littérature de leur temps pour qu'ils l'étudient et comprennent mieux les problèmes de leur époque. Les J.L.F. [comptaient alors] 5000 jeunes, dont l'âge [variait] entre 15 et 30 ans. La principale différence entre les Jeunesses littéraires de France et celles du Québec [consistait] en ceci que les jeunes Français [étaient] des lecteurs d'œuvres littéraires, tandis que les jeunes Canadiens [avaient] une activité créatrice.

groupes à travers la Province de Québec : chaque groupe est sous la responsabilité d'un adulte (un animateur). [...]

Avec les Jeunesses littéraires de France

Dès la première année s'amorçait une correspondance entre de jeunes J.L.F. (Jeunesses littéraires de France) et de jeunes J.L.C. Imaginez l'émotion quand le courrier apportait une lettre de France : la lecture s'en faisait en commun sans plus de cérémonie. Plusieurs témoignages de jeunes m'encouragèrent à aller de l'avant. Je n'en cite qu'un : « Les J.L.C. sont pour moi une nourriture intellectuelle dont je ne saurais me passer. Elles me font communier à la pensée humaine. Elles m'apportent des mots et des images qui éveillent dans mon âme des échos profonds et forts dont il me faut saisir le message de paix ou de tourment. Les J.L.C. me font connaître l'homme, sa noblesse et sa déchéance; elles rassasient ma faim toujours grandissante de culture et augmentent ma compréhension humaine ».

Sur les ondes

J'eus mon obédience pour l'école normale de Dorval à la fin de cette année-là. Mon premier souci, ce fut mes chères J.L.C.! Aurai-je l'autorisation de continuer cette œuvre dans mon nouveau champ d'apostolat ? Oui, car dès octobre, le mouvement J.L.C. était officiellement lancé à la radio, à la télévision, dans les journaux et une invitation était adressée aux écrivains, aux éditeurs, aux libraires, enfin à tous ceux qu'intéressait la diffusion du livre. Cette même année, j'obtenais l'appui financier du ministère des Affaires culturelles du Québec, et M. le sous-ministre me donnait son entière approbation – j'allais presque dire : sa bénédiction. C'est de l'archevêché de Montréal que cette bénédiction m'est venue.

Les Cahiers des J.L.C.

En 1964, naissait notre Cahier, organe officiel du mouvement; en voici la formule. La première page est toujours consacrée à un écrivain de chez nous, ce qui crée un lien nécessaire entre écrivains, professeurs et jeunes. Tout le reste du Cahier est consacré exclusivement aux écrits des membres des sections J.L.C. Il ne s'agit pas des meilleurs travaux, des chefs-d'œuvre de nos as, mais tout simplement, nous voulons donner une chance à tous de s'exprimer, même si la perfection du style laisse à désirer. Trois numéros seulement furent publiés, mais les membres se multipliaient : nous avons 550 inscriptions. C'est alors que j'obtins du Conseil supérieur du livre une rencontre des écrivains canadiens et des professeurs de littérature, animateurs des groupes J.L.C. C'était une innovation. Un peu plus tard, ces mêmes écrivains acceptaient de venir rencontrer les jeunes membres J.L.C. à l'occasion du Salon du livre. Encore du nouveau ! Et quelle expérience pour les jeunes de pouvoir « causer avec un auteur »...

Au Salon du livre

En 1965, les J.L.C. participaient officiellement pour la première fois au Salon du livre de Montréal : un kiosque illustrait la marche ascendante du mouvement avec photos des différents groupes. Même les Jeunesses littéraires de France avaient fourni leur apport, de sorte que le kiosque faisait ressortir l'alliance des deux mouvements. C'est à cette occasion que les J.L.C. lançaient les premières fiches canadiennes sur le modèle des fiches françaises : des fiches-ouvrages et des fiches-auteurs renseignent sur la littérature contemporaine. Ces fiches, tant les françaises que les canadiennes, connaissent une grande vogue dans le Canada entier. Une subvention

plus substantielle du ministère des Affaires culturelles vint nous encourager, tout en nous permettant de préparer le grand événement de juillet 1965.

Journées internationales

Le 14 juillet de cette année-là, en effet, descendait à l'aéroport de Dorval une délégation de 150 membres des Jeunesses littéraires de France pour la tenue des premières journées internationales des Jeunesses littéraires d'expression française³. À cette occasion, une charte fut élaborée prévoyant l'adhésion de groupes francophones, comme par exemple un groupe d'Haïti ou du Liban. De fait, il est question de fonder des sections de Jeunesses littéraires dans ces deux endroits. Après les trois jours de congrès, tout le groupe entreprit une tournée à travers la province de Québec. Excellents souvenirs fixés par d'innombrables diapositives : une fortune a dû y passer.

Bilan

Le bilan de l'année 1966 est des plus prometteurs pour l'avenir, cinq numéros du Cahier J.L.C.; vente de fiches françaises; composition par des clubs de lecture adultes (et bénévoles) de cinq séries de fiches canadiennes, soit 5 fiches; demande d'une charte fédérale pour la protection du nom et de l'esprit du mouvement; hausse de la subvention du ministère; rédaction de nos statuts et règlements; et enfin, la tenue en mai et juin dernier de trois week-ends littéraires offerts à tout étudiant, au camp Saint-Côme⁴. Le programme de ces week-end comprenait une soirée avec un chansonnier canadien, la discussion d'une œuvre canadienne, un ciné-club (i y eu choix d'une œuvre anglaise : *Othello* de Shakespeare, et d'une œuvre française : *Thérèse Desqueyroux* de Mauriac); enfin le dernier jour, un Père versé en littérature ou en psychologie des jeunes animait une discussion en plénière.

Notre philosophie

Trois mots résument notre philosophie : choix, réflexion, communication. L'activité de base est le « carrefour » autour d'un livre ou d'un thème : le choix en est laissé à l'initiative des jeunes ainsi qu'à leur responsabilité. La réflexion personnelle, nécessaire après la lecture de l'œuvre, est suivie d'échanges (c'est la communication, point capital) dans un carrefour auquel doit assister l'adulte jouant le rôle d'animateur; rôle essentiel qui justifie le mouvement et sans lequel les J.L.C. n'auraient pas de raison d'être. [...]

3 C.f. *Montfortaines dans l'Église* no 2, page 54

4 Le Camp Saint-Côme [aujourd'hui Village des jeunes] est situé dans les Laurentides, à 100 km de Montréal, au bord du Lac des Jeunes. [Il servait aux Filles de la Sagesse de résidence secondaire et accueillait des activités éducatives pour les jeunes].